

«Une révolution débute dans la communication»

«Une révolution débute dans la communication»

Gérante du fonds Pictet Digital Communication, Sylvie Séjournet mise sur les sociétés de services dans les nouvelles technologies de communication. Elle estime que ce secteur recèle un fort potentiel de croissance. Sylvie Séjournet est gérante chez Pictet à Genève. (DR)

Lefigaro.fr - Pourquoi avez-vous choisi de miser sur les services dans la communication ?

Sylvie Séjournet Nous assistons aujourd'hui à une révolution dans les modes de communication. Nous avons donc choisi de repositionner notre fonds dédié aux télécoms pour tenir compte de ces changements. Les télécoms seuls ne suffisent plus aujourd'hui pour les échanges. Plusieurs autres supports sont utilisés, comme les smartphones, le téléphone par ordinateurs, les consoles de jeux, les messageries instantanées et les réseaux sociaux virtuels, tels Facebook ou Myspace. Désormais, les connexions doivent être possibles partout, tout le temps, et sur tous supports. Ceci est permis par l'amélioration des infrastructures : les connexions à internet sont plus rapides, les réseaux de téléphonie mobile se sont étendus, les capacités de stockage des terminaux sont plus grandes. Les interfaces de communication deviennent de plus en plus interactives. Or, plus elles sont pratiques, plus elles sont utilisées. Dans le cadre de cette convergence des moyens de communication, le potentiel de croissance des services est réel.

Pourquoi avez-vous écarté de votre univers d'investissement les groupes qui participent à la réalisation technique des moyens de communication ?

Nous avons choisi de miser sur les offreurs de services digitaux dans la communication, car les innovations viendront de ces sociétés, davantage que des constructeurs d'infrastructures et de programmes hardware. Notre fonds sélectionne des sociétés qui offrent de grandes perspectives de croissance. La dimension technique de la communication ne nous intéresse pas. En revanche, nous jouons les thèmes du développement de la téléphonie mobile dans les pays émergents, ainsi que l'essor du télétravail. La flambée des prix de l'énergie et les préoccupations environnementales croissantes encouragent le développement du travail à domicile. Les Pays-Bas ont déjà mis en place des incitations fiscales pour que les salariés travaillent au moins une journée chez eux. Avec l'essor du télétravail, les interfaces de travail personnelles devront être connectées aux outils professionnels utilisés au bureau. Des services nouveaux vont donc être proposés. La vidéoconférence devrait se généraliser. Il sera bientôt possible de dialoguer à distance en visualisant ses interlocuteurs grâce à des hologrammes en trois dimensions.

Quelles utilisations nouvelles peuvent émerger dans la vie quotidienne ?

Bientôt, il sera possible via son téléphone portable de savoir dans quelles concessions sera disponible le modèle de voiture que l'on recherche, dans la couleur que l'on souhaite. Equipé d'un GPS, nos téléphones pourront nous localiser à tout instant et prévenir de nos retards, en tenant compte de l'état du trafic et de l'horaire du prochain rendez-vous. Le web va devenir plus intelligent et plus sophistiqué que les moteurs de recherche actuels, comme Google.

Cette évolution peut-elle porter préjudice à Google ?

Google investit plus de 3 milliards de dollars chaque année dans la recherche. Il bénéficie de plus d'une avance considérable sur les autres acteurs du secteur. Il est d'ailleurs l'un des principaux instigateurs de l'évolution vers ce nouvel âge de l'internet, le web sémantique.

Quelles sociétés apparaissent dans votre portefeuille ?

Nous investissons uniquement dans des sociétés en croissance qui réalisent au moins 50% de leur chiffre d'affaires dans les services de communication. De part ce critère, Cisco et Alcatel-Lucent ne peuvent pas faire partie de notre univers d'investissement. En revanche, Apple s'y intègre, grâce notamment à l'iPod, qui permet de télécharger de la musique sur iTunes. Le groupe américain engrange plus de la moitié de ses recettes grâce à des services. La société américaine Capella Education rentre aussi dans notre univers d'investissement, car elle propose un service : elle propose en effet des tests d'entraînement aux concours d'entrée des grandes écoles, qui sont corrigés par internet. Au total, 200 valeurs dans le monde peuvent faire partie de notre portefeuille. Après sélection des meilleures valeurs, nous détenons cinquante lignes. Un tiers des sociétés sur lesquelles nous avons mises sont américaines, 37% sont basées en Europe, et 23% sont des groupes asiatiques. Parmi les principales lignes de notre fonds figurent l'opérateur mobile mexicain America Movil, et le thaï Advance Info Services. Nous misons aussi sur Rakuten, un vendeur de contenus culturels sur internet japonais, homologue d'Amazon, et sur le chinois Netease, qui vend des jeux vidéo en ligne. Parmi les valeurs françaises, je peux citer Iliad.

Les fabricants de smartphones se disputent le marché, dominé actuellement par le Blackberry de Research in motion. Mettez-vous plutôt sur RIM ou sur Apple, et son iPhone ?

Nous avons privilégié Research in motion, mais nous avons aussi une petite ligne d'Apple. Le Blackberry qu'il fabrique s'adresse surtout à des salariés d'entreprises, alors que l'iPhone d'Apple séduit un public de particuliers. Dans le contexte actuel de récession potentielle, RIM présente une couverture que n'offre pas Apple, de part cette différence de clientèle. Les entreprises remplacent régulièrement leurs appareils. La demande venant des professionnels reste donc relativement stable quel que soit le contexte économique. En revanche, les ménages pourraient réduire leur consommation face au ralentissement de la croissance et à la baisse de leur pouvoir d'achat.
Propos recueillis par Perrine Créquy

04/07/2008

Sylvie Séjournet est gérante chez Pictet à Genève. (DR)

<http://www.lefigaro.fr>